

MGR LORRAIN

EN perdant Mgr Lorrain, mort à son hôpital de Pembroke le 18 décembre dernier, l'Eglise du Canada perd le doyen de son épiscopat et, sûrement, l'un de ses plus dévoués et de ses plus surnaturels évêques-missionnaires.

Doué d'une constitution robuste et capable d'une rare endurance, le regretté premier pasteur du vaste vicariat-apostolique de Pontiac, puis du diocèse de Pembroke, pendant près de quarante ans, n'a jamais ménagé, ni ses forces, ni son temps, au service des âmes et des intérêts de ses diocésains. Il a été pour tous, pour son clergé, pour ses fidèles, pour ses communautés, pour ses pauvres sauvages des missions, avant tout et d'abord, un père, un vrai pasteur.

Il a fait des voyages interminables, des quinze cents et des dix-huit cents milles, je ne sais plus bien, pour aller porter aux plus pauvres de ses enfants des bois les consolations de son haut ministère. Dans sa cathédrale, dans ses écoles, dans son hôpital, dans toutes ces institutions qui lui doivent d'abord l'existence, il s'est dépensé et donné tout entier, sans compter avec les soucis et les labeurs.

A la tête d'un vicariat ou d'un diocèse dont les besoins étaient grands et les ressources plutôt limitées, il s'attribua autant qu'il le put les diverses et laborieuses besognes du saint ministère et de l'administration curiale, en même temps qu'il voyait à tout pour l'organisation des missions et des paroisses dans toute l'étendue du diocèse. Les quelques prêtres qui l'assistaient immédiatement s'en allaient souvent, dans les premiers temps surtout, le samedi soir, aux chapelles des dessertes environnantes, et l'évêque-curé passait de longues heures au confessionnal, chantait deux grand'messes, prêchait en fran-